

JEAN ZAY, L'HOMME COMPLET

D'après « Souvenirs et solitude » de Jean Zay

Adaptation et jeu : Xavier Béja

Mise en scène : Michel Cochet

Décor, Costumes : Philippe Varache

Vidéo : Dominique Aru

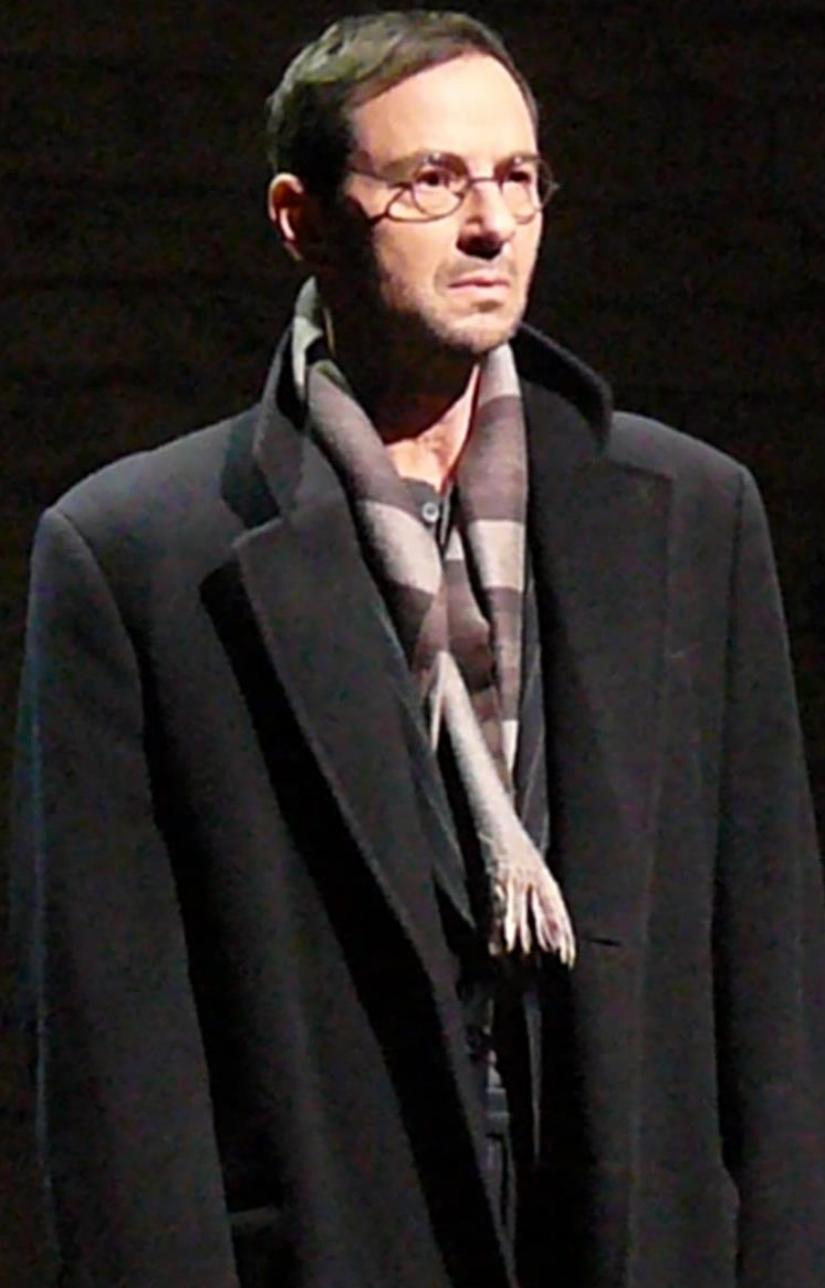
Lumières : Charly Thicot

Création musicale : Alvaro Bello

Collaboration artistique (archives visuelles) :
Sylvie Gravagna

Une création de *Théâtre en Fusion*
COMPAGNIE

**DOSSIER
PÉDAGOGIQUE**





SOMMAIRE

- ❖ Résumé du spectacle
- ❖ Jean Zay, un grand républicain foudroyé par l'Histoire
- ❖ Un héritage immense
- ❖ Jean Zay, victime des forces d'extrême-droite et du gouvernement Pétain
- ❖ Jean Zay en prison : la résistance par la lecture et par l'écriture
- ❖ Le spectacle et les pistes pédagogiques :
 - Note de mise en scène
 - Comment porter le journal de Jean Zay au théâtre
 - Propositions de questions à partager avec les élèves
- ❖ Ressources documentaires
- ❖ Contacts



RÉSUMÉ DU SPECTACLE

D'après "Souvenirs et solitude" de Jean Zay

Jean Zay, homme politique, grand ministre et figure emblématique du Front Populaire, résistant, écrivain, penseur d'une immense culture, fut emprisonné sous Vichy, Il sera assassiné par la milice en juin 1944.

Son récit de captivité, dernier voyage d'une conscience exemplaire, est un éclairage saisissant sur son époque, un texte d'une grande valeur historique, essentiel pour la qualité de sa langue et son message humaniste.

Durée du spectacle : 1h15

Tout public à partir de 13 ans

JEAN ZAY, UN GRAND RÉPUBLICAIN FOUDROYÉ PAR L'HISTOIRE

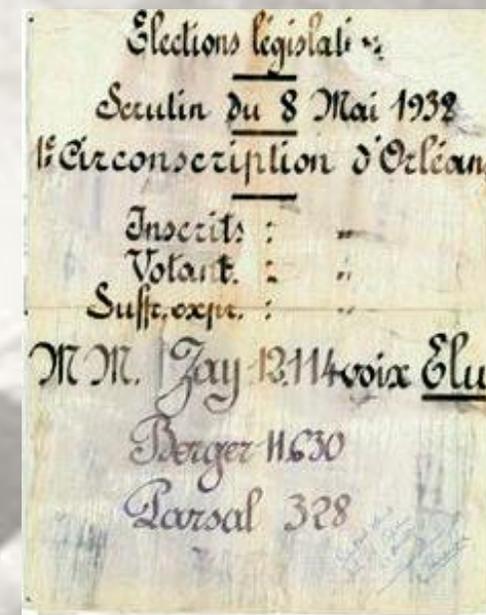
L'ascension de l'homme politique

Jean Zay naît le 6 août 1904 à Orléans.

Son père Léon Zay, journaliste et directeur du journal régional radical-socialiste Le Progrès du Loiret, est issu d'une famille juive laïque. Sa mère, Alice Chartrain, institutrice, est de religion protestante.

Jean Zay s'engage très tôt en politique. Dès ses études secondaires, il adhère aux Jeunesses laïques et républicaines, puis, à sa majorité (21 ans) s'inscrit au Parti radical. Il fréquente les cercles républicains, devient membre de la Ligue des droits de l'homme, responsable de la Ligue de l'enseignement et se fait initier, à 21 ans, à la loge maçonnique Étienne Dolet à Orléans de l'obédience maçonnique du Grand Orient de France où son père avait été initié.

En 1932, à 27 ans, il est élu député du Loiret sous l'étiquette radical-socialiste.



Résultat des élections législatives de 1932.



Zay constitue l'un des piliers en vue des « Jeunes Turcs », membres rénovateurs du Parti radical. Lui est confié le rapport de politique générale du congrès de 1935 qui décide l'adhésion du Parti radical au Front populaire. En 1936, il est nommé sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil. Quelques mois plus tard, il est réélu et devient, à 32 ans, le 4 juin 1936, le plus jeune ministre du Front Populaire. On lui confie l'Éducation nationale et les Beaux-Arts.

« ... Je revis, comme un de ces souvenirs proches et lointains dont on ne sait s'il fut réel ou rêvé, la présentation des membres du cabinet Léon Blum au président de la République, le 4 juin 1936, vers 7 heures du soir.

Pour ma part, le matin même j'ignorais encore mon destin, et c'est seulement vers 3 heures de l'après-midi que Léon Blum m'avait appelé : « Ecoutez-moi, m'avait-il dit sans préambule. Je pense qu'il faut un jeune à l'Éducation nationale et c'est pourquoi je vous y envoie. Soyez à l'Élysée à 7 heures. »

Jean Zay – Souvenirs et solitude

JEAN ZAY, UN GRAND RÉPUBLICAIN FONDROYÉ PAR L'HISTOIRE

Condamné par Vichy

Le 2 septembre 1939, Jean Zay démissionne pour rejoindre l'armée française et suivre le sort de sa classe d'âge. Son courage et son dévouement sont attestés par ses chefs militaires. Sous-lieutenant, il séjourne en Lorraine pendant la « drôle de guerre » de 1939-1940.

Le 21 juin 1940, Jean Zay et Pierre Mendès France, ainsi que vingt-cinq autres parlementaires embarquent à bord du Massilia...

« Quatre officiers parlementaires, le capitaine Viénot, les Lieutenants Mendès France et Wiltzer, le sous-lieutenant Jean Zay avaient pris place, le 20 juin 1940, à bord du Massilia, bateau frété officiellement par le gouvernement Pétain pour transporter le Parlement en Afrique du Nord, où la résistance devait se poursuivre. Quatre jours plus tard, quand le même gouvernement se fut résolu à capituler, il entreprit de dénoncer les passagers du Massilia comme des fuyards et de poursuivre les officiers parlementaires, qui avaient voulu gagner le lieu où l'on continuerait à se battre. (...)

Ministre pendant quatre ans, cible notoire de la campagne antisémite (bien que protestant, comme le fut toute mon ascendance maternelle, mais j'ai toujours tenu à honneur de ne rien démentir sur ce sujet), je fus gratifié d'un procès actif et spécialement corsé, terminé par la peine maximum de la déportation... »

Jean Zay – Souvenirs et solitude



Philippe Henriot, ministre de l'Information du gouvernement de Vichy, réclame alors la condamnation à mort du « juif Jean Zay » comme juif, franc-maçon, anti-munichois, anti-hitlérien et ministre du Front populaire.

Le 4 octobre 1940, le tribunal militaire de Clermont-Ferrand – où il se trouve interné - condamne Jean Zay à la déportation à vie et à la dégradation militaire.

Transféré, le 4 décembre 1940, au fort Saint-Nicolas à Marseille pour être déporté, sa peine est muée par le gouvernement Pétain en simple internement en métropole et, le 7 janvier 1941, il est incarcéré au quartier spécial de la maison d'arrêt de Riom près de Vichy où il obtiendra le statut de prisonnier politique et où il restera incarcéré jusqu'à la fin de la guerre.

JEAN ZAY, UN GRAND RÉPUBLICAIN FOUDROYÉ PAR L'HISTOIRE

Un sort tragique

Le **20 juin 1944**, à un mois de la Libération de Paris, trois miliciens viennent chercher Jean Zay à la prison de Riom. Ils présentent un ordre de transfert pour Melun signé par le directeur de l'administration pénitentiaire, Baillet, également milicien. Les trois miliciens laissent entendre à Jean Zay qu'ils sont des résistants déguisés qui ont pour mission de lui faire rejoindre le maquis et l'assassinent dans un bois, près d'une carrière, au lieu-dit Les Malavaux, dans la faille du Puits du diable, à Molles, dans l'Allier. Afin qu'il ne soit pas identifié, les tueurs le déshabillent, lui ôtent son alliance, jettent sa dépouille dans la crevasse du Puits-du-Diable et y lancent quelques grenades pour qu'elle soit ensevelie sous les éboulis.

Le **22 septembre 1946**, son corps ainsi que ceux de deux autres personnes sont retrouvés par des chasseurs et enterrés dans une fosse commune à Cusset. Exhumés, **fin 1947**, les restes de Jean Zay sont identifiés grâce à sa fiche dentaire et aux mensurations données par son tailleur.

Les enquêteurs retrouvent également l'identité du milicien Charles Develle qui l'a assassiné. Ils l'interpellent à Naples où il s'est réfugié. Jugé en février 1953, Develle est condamné aux travaux forcés à perpétuité par le tribunal militaire de Lyon puis libéré deux ans plus tard.

Jean Zay est inhumé le **15 mai 1948** au grand cimetière d'Orléans.

En **2015**, son corps est transféré au Panthéon.

Madeleine Zay et ses deux filles, Catherine et Hélène, combattantes de sa mémoire

Jean Zay et Madeleine Dreux se rencontrent adolescents. Les parents de Madeleine tiennent une boutique de peinture et papiers peints, rue des Carmes à Orléans, sur le même trottoir que les locaux du *Progrès du Loiret*, le journal dont Léon, le père de Jean Zay, est le directeur. Ils se marient en mars 1931 au temple d'Orléans. Un an après, Jean Zay s'engage en politique et se présente à la députation. Madeleine le soutient. Elle le suivra à Paris, dans les coulisses de son ministère. Puis au Maroc, quand il décide de s'embarquer avec d'autres parlementaires sur le Massilia. Avant de s'installer à Riom, avec ses deux filles, pour pouvoir lui rendre visite en prison.

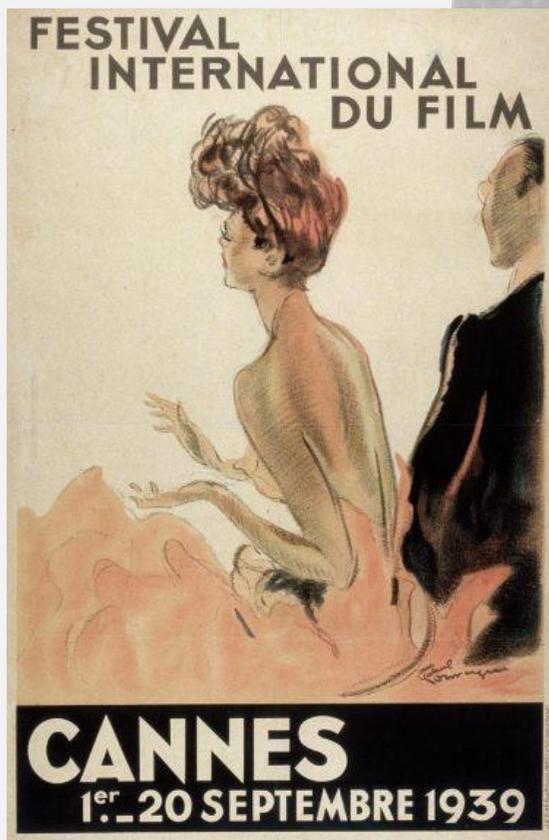
Avant qu'il ne devienne celui mené par ses filles, le combat pour la réhabilitation de Jean Zay a été celui de son épouse.

Le 5 juillet 1945, le jugement rendu par le tribunal militaire de Clermont-Ferrand est annulé. Jean Zay est réhabilité.

En août 1945, lors du procès du maréchal Pétain, Madeleine Zay demande à être entendue comme témoin pour que soit reconnue la responsabilité de celui qui fut à l'origine de l'assassinat politique de Jean Zay. Le président de la Haute Cour de justice, Paul Mongibeaux, refuse. Elle rédige alors une lettre destinée à être lue à l'audience. Nouvelle fin de non-recevoir. En 1948, elle intente un procès aux héritiers de *Gringoire* et de *Je suis partout*, deux journaux collaborationnistes. Elle obtiendra notamment réparation pour diffamation et provocation au meurtre. Puis vient le long combat pour le devoir de mémoire auquel elle consacre sa vie. Madeleine Zay est décédée, en septembre 1991, à l'âge de 85 ans.

Hélène Mouchard-Zay, la plus jeune des deux filles, a créé le Cercil (Centre d'études et de recherche sur les camps d'internement du Loiret) dont elle est aujourd'hui présidente.

UN HÉRITAGE IMMENSE



Jean Zay fut l'un des principaux bâtisseurs du Front Populaire.

Le nombre de réformes qu'il engagea, de projets qu'il initia et d'institutions dont il jeta les bases – lesquelles survécurent à peu près toutes à la guerre – est assurément impressionnant.

Pour cela, il ne lui fallut que 4 ans.

En tant que ministre de l'Éducation nationale, il mena à bien la réforme de l'enseignement, avec pour idées directrices : la prolongation de la scolarité jusqu'à 14 ans, la démocratisation de l'accès à l'école, l'orientation des élèves selon les goûts et les aptitudes de chacun, une pédagogie novatrice et la mise place de multiples activités périscolaires (éducation physique, sorties, visites d'usines et de monuments, herborisation etc).

Il fonda également l'ENA et - son ministère étant doté du tout nouveau sous-secrétariat à la Recherche Scientifique - le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS).

En tant que Ministre des Beaux-Arts, son action ne fut pas moins décisive :

Il soutint les aventures les plus remarquables de la scène française – celle notamment du Cartel guidée par Charles Dullin, Louis Jouvet, Gaston Baty et Georges Pitoëff -, réforma l'édition et le droit d'auteur, développa la lecture publique, pensa un statut du cinéma français et créa le Festival de Cannes – afin de faire concurrence à la Biennale de Venise de Mussolini – ainsi que plusieurs grands musées à Paris.

Quand du fond de sa cellule, il évoque la lutte qu'il dut mener contre l'orthodoxie financière régnant alors au Parlement, on ne peut qu'être saisi par l'ampleur et l'aspect visionnaire de son action :

« Aucun des chapitres de mon effort rue de Grenelle ne put être réalisé sans bataille avec « les finances ». Il en fut ainsi pour la prolongation de la scolarité jusqu'à 14 ans, pour la construction des groupes scolaires et les grands lycées de Paris, pour les créations de postes, pour le dédoublement des classes trop nombreuses, pour la création du Centre national de la recherche scientifique, pour les expériences d'orientation scolaire et de coordination du second degré, pour le développement de l'enseignement français et de nos instituts à l'étranger... quand je voulus mener à bien la réforme de l'enseignement, fonder l'ENA - École nationale d'administration, instituer l'orientation professionnelle et l'apprentissage obligatoire, établir un statut du cinéma français, ce fut à chaque fois une lutte terrible pour obtenir les crédits dérisoires qui eussent été nécessaires... Je me suis battu pendant trois ans pour obtenir les cinquante millions qui devaient rendre efficace, en permettant d'aménager des terrains, l'expérience d'éducation physique obligatoire dans les écoles. »

Jean Zay – Souvenirs et solitude

JEAN ZAY, VICTIME DES FORCES D'EXTRÊME-DROITE ET DU GOUVERNEMENT PÉTAIN

La tragédie Jean Zay est avant tout française.

Jean Zay n'a jamais, lors de son procès et durant sa captivité, eu affaire aux représentants de l'état-major allemand. Son sort ne fut scellé que par la haine du gouvernement Pétain - et derrière lui de toute l'extrême-droite française.

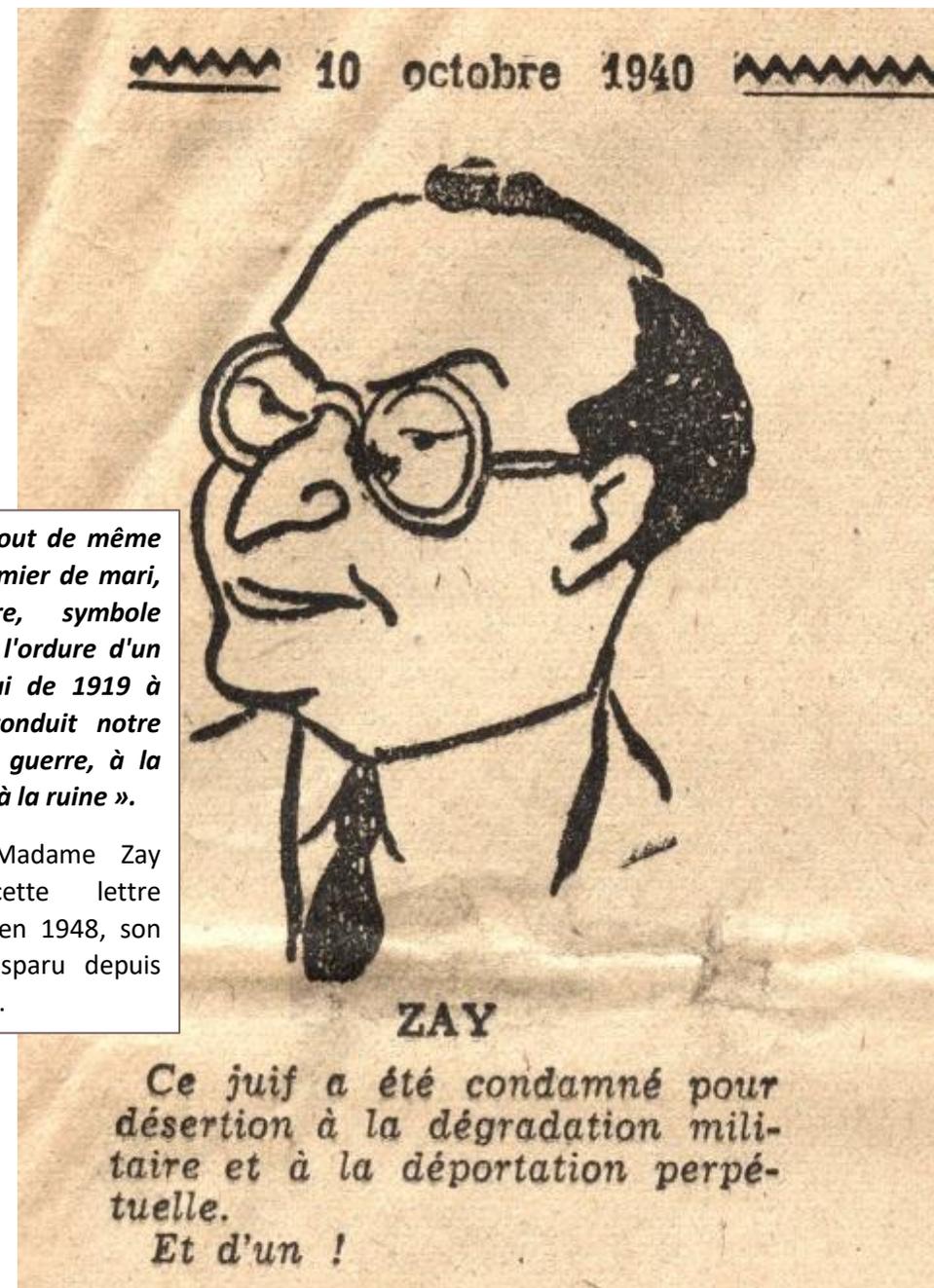
Il représentait ce que le régime anti-républicain de Vichy détestait : juif (par son père), franc-maçon et surtout membre du gouvernement le plus à gauche de la IIIe République.

Ce règlement de compte franco-français - celui d'une France anti-dreyfusarde et revancharde - apparaît dans le jugement du Tribunal militaire de Clermont-Ferrand : la condamnation à la déportation et à la dégradation militaire n'avait jamais été prononcée depuis l'affaire Dreyfus, le symbole est grand - il est à noter que si Jean Zay n'a finalement pas été déporté, c'est en grande partie à cause du blocus de l'Atlantique qui rendait pour tout bateau affilié aux nazis la traversée dangereuse.

Tout indiquait par ailleurs que Jean Zay était promis après la Libération à un grand destin politique - il n'avait que 39 ans. Des témoignages lui parvenaient en prison lui faisant espérer les plus hautes responsabilités. Ces rumeurs convainquirent sans doute la milice vichyste de le supprimer in fine.

Jean Zay n'est donc que très indirectement victime de la barbarie nazie.

Telle est la raison, selon de nombreux témoins et historiens, pour laquelle sa mémoire n'a été que partiellement entretenue et qu'il est aujourd'hui méconnu des Français.



« On l'a tout de même eu, ton fumier de mari, ce youtre, symbole vivant de l'ordure d'un régime qui de 1919 à 1939 a conduit notre pays à la guerre, à la défaite et à la ruine ».

Lorsque Madame Zay reçoit cette lettre anonyme en 1948, son mari a disparu depuis quatre ans.

ZAY

*Ce juif a été condamné pour désertion à la dégradation militaire et à la déportation perpétuelle.
Et d'un !*

Caricature diffusée dans le journal Gringoire en 1940

JEAN ZAY EN PRISON : LA RÉSISTANCE PAR LA LECTURE ET L'ÉCRITURE

Un humaniste doublé d'un homme de lettres

Souvenirs et solitude, l'ouvrage qu'il écrit durant sa captivité, frappe par la largeur et la précision de sa pensée et la tenue de son écriture.

Jean Zay est avant tout un humaniste qui porte haut le souci du bien public. Lucie Aubrac qui fit partie de son équipe de campagne électorale en 1936 témoigne : « *Mes amis et moi n'avions jamais eu un tel contact avec un homme politique d'envergure, de plus jeune, cultivé et séduisant. Jean Zay n'était pas socialiste au sens strict du mot, mais il apparaissait comme porteur de l'idéal socialiste, à la Jaurès, comme un humaniste* ».

Il est aussi un homme de lettres, qui n'a jamais caché son goût pour la littérature. Il est primé à 18 ans au Concours Général en composition française, se passionne pour la philosophie, écrit des poèmes et fréquente les jeunes cercles littéraires. Ministre, il laisse sa porte ouverte aux grands noms de la littérature de l'époque. Il est pour tout le monde l'ami des poètes et des écrivains.

Ainsi l'existence continue sans moi, indifférente et machinale. On a pu me retirer de son circuit et rien ne s'est trouvé altéré. Cette sensation est une des plus cruelles pendant les premiers mois de prison. Elle est un avant-goût de la mort, puisqu'elle nous révèle le peu de place que nous tenions et que rien ne sera changé sous le soleil quand nous aurons disparu. Puissante leçon d'humilité. La prison nous apprend que nous pouvons nous passer du monde et que, plus facilement encore, le monde peut se passer de nous.

Jean Zay – Souvenirs et solitude



Madeleine Zay et ses deux filles

La conquête de la liberté intérieure

Plus que l'injustice de sa condamnation et de sa situation, Jean Zay ressent la douleur de l'impuissance. Il est coupé du monde.

Il décide alors d'écrire – l'écriture de *Souvenirs et solitude* a démarré en 1941 au moment de sa mise au régime politique, elle restera clandestine, Jean Zay cachera les feuillets de son ouvrage dans le landau de sa fille lors des visites de sa femme.

L'expérience carcérale devient pour lui objet de méditation et occasion de retour sur soi.

Par ce voyage « *à la conquête de sa liberté intérieure* », Jean Zay tente d'accéder à une forme d'irréductibilité, de rester un « *homme complet* ».

En arrière-plan, Jean Zay à la prison de Riom

Il y a un an que j'ai perdu ma liberté.

Les mots traduisent mal ce que contient cette idée. Il faudrait dire «un an qu'on m'a amputé de ma liberté », tant la sensation est celle de la perte d'un membre ou d'un sens. Il semble qu'on vous vole un morceau de votre vie, une partie même de votre être, qu'on vous a diminué et rendu infirme, en vous dérobant votre libre arbitre. Véritable supplice que le sentiment d'une totale impuissance. Il faut un effort pour estimer encore en soi l'homme complet, avec tous ses moyens endormis. Il faut à chaque instant faire jouer sa pensée, comme on fait jouer ses muscles, pour se sentir intact, riche de sève et de volonté. Alors le souvenir des jours passés, la certitude de la liberté intérieure, l'espérance de la délivrance peut-être proche et des activités retrouvées surnagent soudain comme la planche de salut. Et vous êtes sauvé.

Jean Zay – Souvenirs et solitude

JEAN ZAY EN PRISON : LA RÉSISTANCE PAR LA LECTURE ET L'ÉCRITURE

Dans sa cellule de Riom, il s'impose une discipline de fer :



Photo du spectacle « Jean Zay, l'homme complet »
@photo Laurent Lafuma

Il est une expression terrible, dont je commence seulement à pénétrer le sens : tuer le temps. Besogne absorbante, toujours recommencée !... Tuer le temps est une tâche vitale quand on est seul, face à face avec lui. Il y faut beaucoup d'imagination et un grand esprit de méthode. Le seul moyen de « tuer le temps », si l'on ne peut pas dormir toute la journée, c'est de s'imposer un horaire inflexible, de ne pas laisser une seule minute inoccupée : de 7 à 8, culture physique ; de 8 à 9, promenade ; de 9 à 11, études ; de 11 à 12, lecture, de 12 à 12 1/2 repas de 12 1/2 à 15, courrier, etc., etc. Si, par une fissure, le désarroi, le désœuvrement parviennent à s'introduire, l'on est perdu !

Jean Zay – Souvenirs et solitude

La captivité modifie peu à peu la notion du temps, en bouleverse les dimensions. Ce n'est qu'en prison que l'on comprend Proust. Il voulait fixer le temps, c'est-à-dire l'abolir. Cette recherche du temps perdu, qui n'était que la quête d'un instant éternel, vécu sans discontinuité et sans ruptures, sans écoulement, la conquête d'un état d'équilibre où le passé n'est plus séparé de nous, se fond en nous, où l'avenir n'est plus attendu avec l'anxiété de l'impatience, tout cela qui est en somme la recherche de l'absolu, la leçon de Proust, la prison en rend l'accès facile parce qu'elle nous ôte de force à tout ce que notre volonté ne quitterait pas sans combat, qu'elle nous impose les conditions de l'expérience parfaite, comme si elle nous plaçait sous la cloche d'une machine à faire le vide.

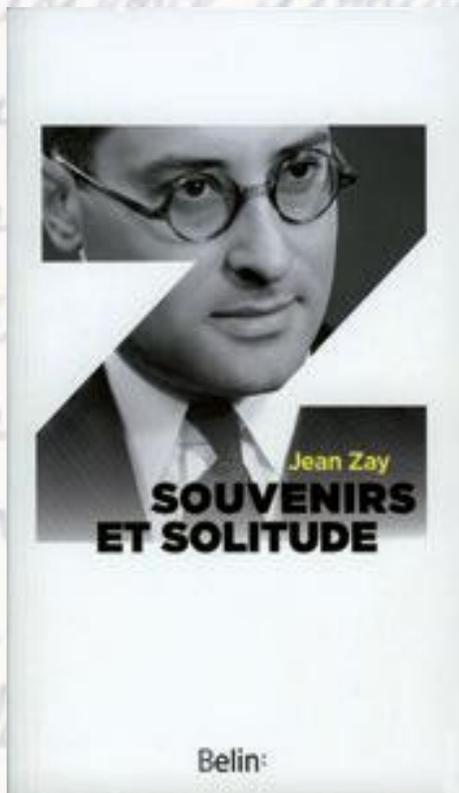
Jean Zay – Souvenirs et solitude

Mais surtout, il ne cesse de lire. Cinq cents livres en un an et demi, commandés à la bibliothèque - notamment *La Recherche du temps perdu* de Proust – qui le nourrissent et lui permettent de tenir.

JEAN ZAY EN PRISON : LA RÉSISTANCE PAR LA LECTURE ET PAR L'ÉCRITURE

Lutter contre l'oubli et réparer l'injustice

Autre nécessité : **consigner par écrit son action politique et celle du Front Populaire.** Les mensonges et les travestissements de la réalité qu'il lit dans la presse pétainiste le révoltent. Il lui faut rétablir la vérité et « sauver » son héritage que le régime de Vichy s'emploie à récupérer ou à éradiquer.



Le titre de l'ouvrage *Souvenirs et solitude* a été imaginé au moment de sa parution.

Il n'est donc pas de Jean Zay, mais il illustre la genèse et la vocation de ce qui sera à la fois son testament politique et son récit de captivité.

Les journaux racontent que, « profitant d'une belle après-midi et pour se donner quelques instants de détente », le maréchal Pétain effectuait une promenade dans les environs de Vichy lorsque, passant sur une petite route de campagne, il aperçut une quarantaine d'enfants « qui prenaient leurs ébats dans un pré ». Il fit arrêter sa voiture et en descendit pour interroger l'instituteur et l'institutrice de l'école primaire du petit hameau de la Bruyère, commune de Saint-Christophe, qui accompagnaient leurs élèves. Ce qu'il entendit le combla d'aise. « Il venait d'apprendre de l'instituteur qu'une fois par semaine les écoliers, guidés par leur maître et leur maîtresse, allaient passer l'après-midi aux champs pour prendre contact avec la nature et une leçon de choses. »

Ce que le maréchal Pétain « vient d'apprendre », c'est que l'instituteur et l'institutrice de Saint-Christophe appliquent mes instructions ministérielles de 1937-1938.

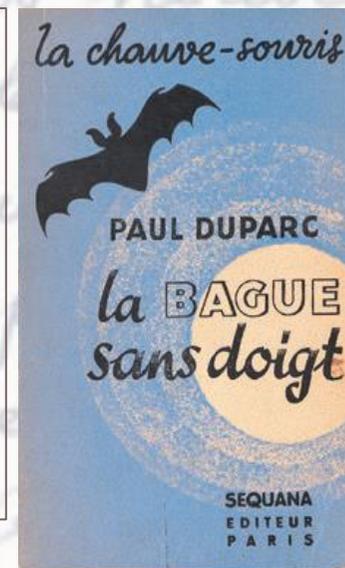
Jean Zay – Souvenirs et solitude

La Bague sans doigt et Le Château du silence

Jean Zay en prison s'est amusé à écrire deux romans policiers.

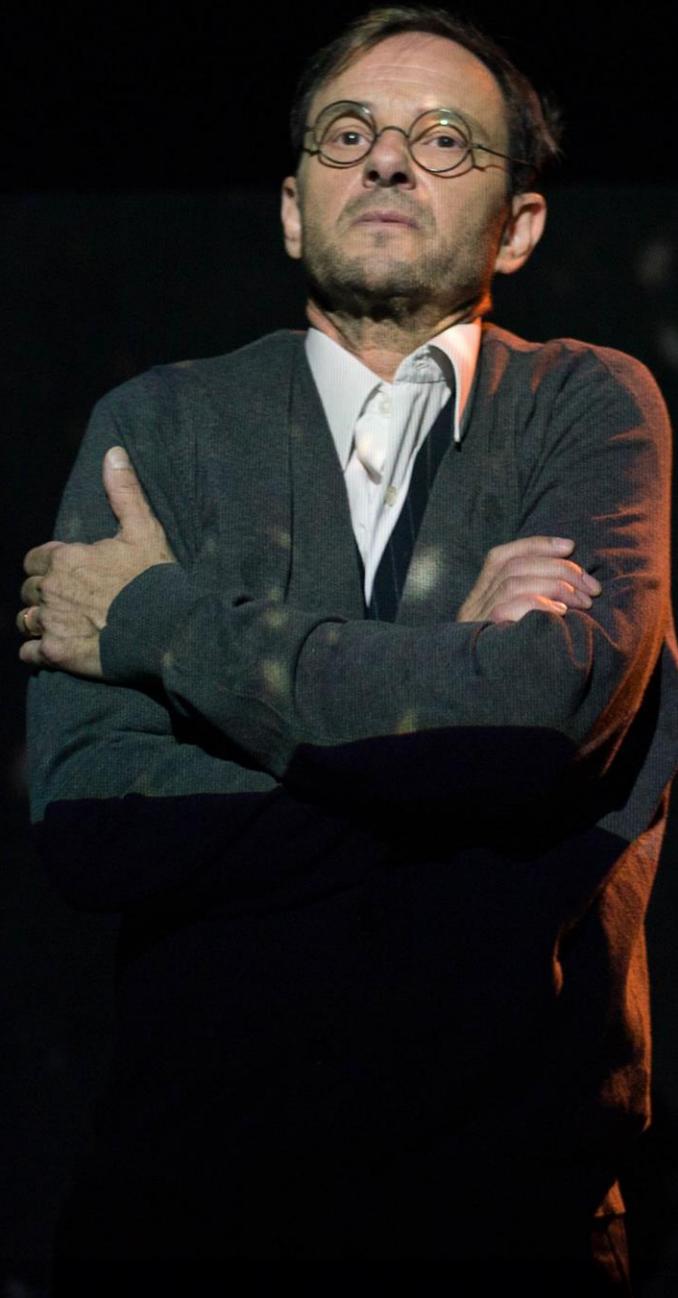
Le premier s'intitule *La bague sans doigt*, il fut édité sous un faux nom pendant la guerre, il est aujourd'hui réédité par les éditions Le Mail (Orléans).

Le second est inédit : il s'intitule *Le Château du silence*



JEAN ZAY, L'HOMME COMPLET

**LE SPECTACLE
&
LES PISTES
PÉDAGOGIQUES**



NOTE DE MISE EN SCÈNE



La voix qui se fait entendre dans « *Souvenirs et solitude* » est à ce point sensible et incarnée qu'elle nous permet un retour dans le temps d'une saisissante netteté. Jean Zay nous offre ses yeux, son cœur et son corps pour vivre les déchirures et les retournements de l'Histoire. On y est. Véritablement.

A la lecture de son ouvrage, j'ai eu le sentiment immédiat de rencontrer une conscience exemplaire, une conscience repère me permettant de prendre la mesure de toutes choses. La force de son témoignage est de nous révéler que la vertu de l'homme politique peut coïncider avec celle de l'homme tout court. Grâce à lui, nous pouvons croire en cette merveilleuse cohérence.

Son attention aux autres, au monde qui l'entoure, ne faiblit jamais, tournée vers la quête sans ego et sans peurs de ce qui peut représenter en toute occasion une vérité. Car, même quand il parle de lui-même, Jean Zay se soucie toujours de partager une réflexion, sans pathos, ni acrimonie. Son regard est en ce sens intimement politique.

Autant dire qu'une telle parole résonne aujourd'hui de manière salutaire, pour nous, citoyens d'une époque où le politique est en crise, dévoyé par tant de jeux de masques et de stratégies du mensonge. Simone Veil nous a offert l'exemple d'une femme politique intègre. Jean Zay pourrait être son frère.

La force du souvenir grâce au présent du théâtre

C'est cet endroit de conscience aigüe - de notre condition historique et de notre condition humaine - qu'avec Xavier Béja nous tenterons d'atteindre. Il s'agira de ne rien surjouer, de ne rien dramatiser qui ne soit utile. Le personnage de Jean Zay se dessinera en creux. Aucune démonstration de souffrance, aucune prise en otage émotionnelle, aucun présupposé tragique. Mais une vraie dynamique de jeu, l'incarnation d'un homme tentant coûte que coûte de rester « complet », ce qui n'exclut en rien – telles sont ses paroles mêmes – la joie, la colère et l'humour.

Pour mettre cet homme en jeu, nous concevrons le plateau comme un espace mental. Un espace de circulation entre présent et souvenirs, entre l'intimité du *ici et maintenant* et l'éparpillement de l'Histoire. Pas de représentation réaliste d'une cellule, mais le voyage d'une conscience au sein d'espaces mobiles délimités par la lumière et le son. Un dispositif de *chambres* et de *passages*, sans véritable matérialité.

Dans cet espace mouvant, des montages d'images, notamment d'archives – ayant fait l'objet d'un travail de création vidéo - dialogueront avec l'acteur, comme convoqués par la fantaisie ou par la peur du personnage.

Une attention particulière sera également portée au corps, placé au juste endroit de la pensée et incarnant les différentes étapes de la captivité. En toute sobriété.

Enfin, il s'agira de faire entendre la dimension littéraire de l'œuvre. Car Jean Zay, en plus d'être un homme remarquable, est un remarquable écrivain. Sa langue est ample et d'une grande clarté. Nombre d'images sont saisissantes. La pensée est active. C'est de vie qu'il s'agit, de combat, celui d'un homme luttant contre son anéantissement moral et intellectuel.

Une formidable leçon de présence au monde.

Michel Cochet

COMMENT PORTER LE JOURNAL DE JEAN ZAY AU THÉÂTRE ?

Un journal peut s'adapter au théâtre mais il est un genre littéraire qui n'a rien à voir avec l'écriture dramatique, exercice résolument personnel et intime – ne parle-t-on pas de journal intime –, faisant entendre directement la voix de celui ou de celle qui écrit, sous forme de pensées et/ou d'observations quotidiennes, d'anecdotes et de récits de vie. Un journal peut ainsi devenir le témoignage d'un destin ou d'une époque. > exemple : le journal d'Anne Franck ou le journal de Jules Renard.

Le journal n'a rien à voir non plus avec le roman. Pourtant le roman peut lui emprunter sa forme > exemple *Le Journal d'un curé de campagne* de Georges Bernanos.

Le journal n'est pas non plus à confondre avec ce qu'on appelle des « mémoires ». Le journal s'écrit au jour le jour alors que les mémoires sont un retour sur le passé > exemple : *Mémoires* de Charles de Gaulle.

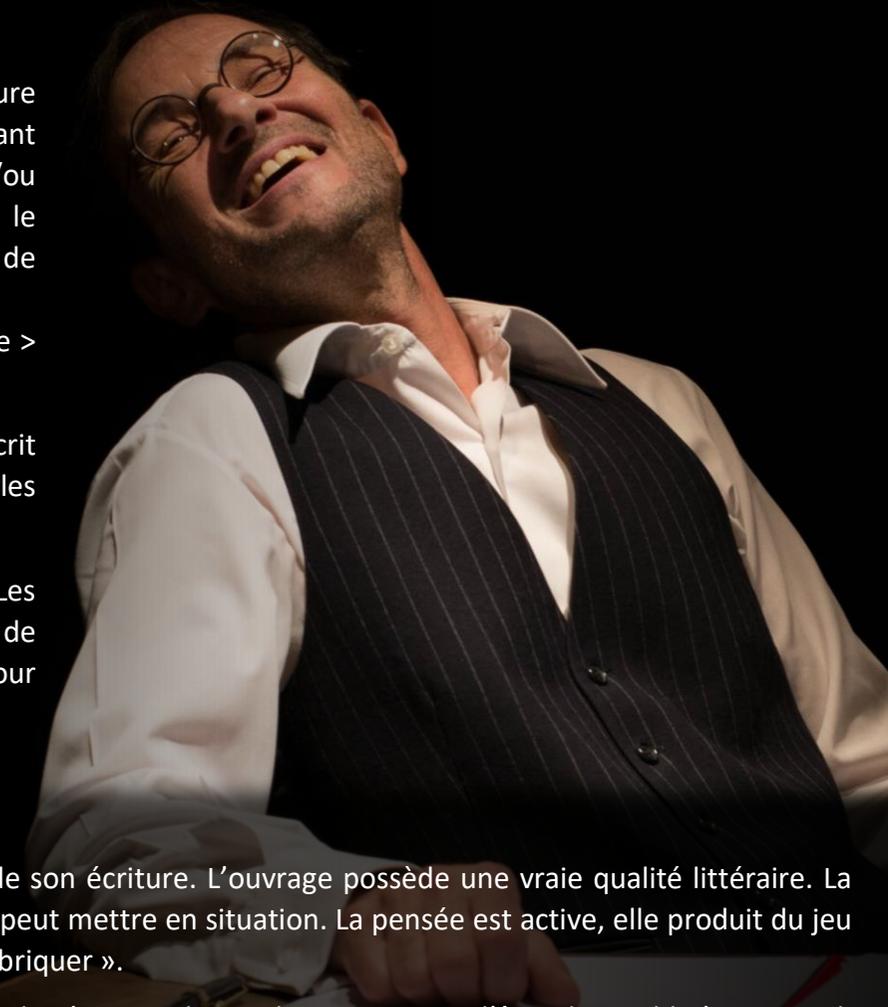
Souvenirs et solitude de Jean Zay est en ce sens une forme hybride, entre journal et mémoires. Les souvenirs y sont convoqués depuis le présent de la prison. Chaque jour quelque chose dans la vie de Jean Zay déclenche chez lui le besoin de revenir sur le passé et d'en parler, mouvement pour beaucoup favorisé par la solitude et l'incarcération.

La langue d'un écrivain

Le passage de *Souvenirs et solitude* à la scène est rendu possible pour beaucoup par la force de son écriture. L'ouvrage possède une vraie qualité littéraire. La parole de Jean Zay est belle à entendre. Il s'agit de plus d'une langue concrète, précise, que l'on peut mettre en situation. La pensée est active, elle produit du jeu et du théâtre, l'acteur peut la prendre en charge de façon « naturelle », sans avoir besoin de « fabriquer ».

Il est à noter que Jean Zay commença son journal à Riom, à partir du moment où on lui attribua le régime politique lui permettant d'être disponible à ce travail, matériellement et intellectuellement. Il a donc reconstitué comme s'il les avait notifiés sur le moment les premiers mois de prison, en puisant dans ses souvenirs. Il est dès lors probable qu'il ait pris le temps de penser son geste d'écriture et par la suite de revenir sur certains passages. Ce qui frappe au final est l'homogénéité de l'écriture, la pensée circule sans cesse entre le passé et le présent mais le style ne tâtonne jamais.

Cette homogénéité a facilité le travail de montage et de mise en jeu, elle a permis notamment de tisser ensemble ce qui au départ était séparé par des dates et la succession des jours. Il a été ainsi possible de sortir du journal – qui a l'inconvénient pour le théâtre de fragmenter à l'infini le parcours de l'acteur – pour proposer sur scène de vraies séquences de jeu, rassemblant en un seul mouvement de pensée toute une série de passages distincts.



COMMENT PORTER LE JOURNAL DE JEAN ZAY AU THÉÂTRE ?

Les choix de mise en scène et de jeu

- **Faire tomber le 4^e mur** – expression de théâtre qui signifie pour l'acteur de s'adresser directement au public, le 4^e mur étant la séparation conventionnelle entre la scène et la salle qui justifie le fait que les personnages parlent entre eux sans avoir conscience qu'un public les regarde.
- **Jouer le texte comme une pensée du moment.** Jean Zay parle au présent comme s'il transformait instantanément sa pensée en paroles, en réaction à ce qu'il vit. Pour citer un spectateur : « Il écrit en direct devant nous ».
- **Donner à l'acteur le statut de faiseur de théâtre et miser sur le pouvoir évocateur du texte.** Ce qui est dit permet au spectateur de se le représenter.

Nous arrivons à Marseille dans l'après-midi. On me conduit directement au fort Saint-Nicolas qui, juché sur son piton, domine sans grâce le Vieux-Port. Il y souffle une bise glacée. Fit-il jamais si froid à Marseille ? (...) Ma cellule mesure environ trois mètres sur cinq. Elle ne comporte point de lit, mais un bat-flanc avec une paille, un « sac à viande » et trois couvertures, une tablette de fer scellée au mur, un tabouret : le cachot classique.

Le choix de la mise en scène a été de prendre appui sur cette qualité du texte pour ne rien faire exister matériellement sinon une chaise, une table, quelques accessoires et un écran de fortune. Les choses existent parce que Jean Zay les fait exister.

- **Indiquer puis rappeler l'écriture du journal par des dates projetées.** En même temps rompre cette convention en laissant se déployer sans interruption la pensée de Jean Zay et le parcours de jeu sur de longues séquences. Cet effacement du temps raconte aussi la perte des repères temporels et l'ignorance pour Jean Zay de la durée de son emprisonnement :

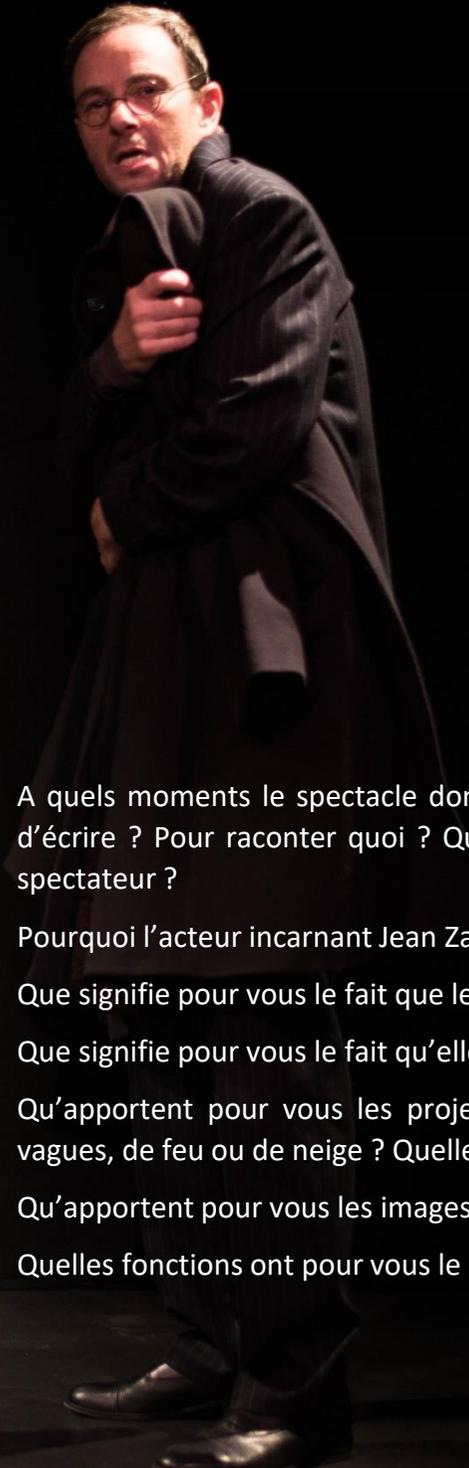
On m'a condamné, en somme, au supplice de l'incertitude. Cette condamnation à la déportation, « qui ne comporte pas de limite de temps », comme précisait bizarrement le communiqué officiel donné à la presse après mon procès, ne durera que ce que dureront les puissances du jour. Personne n'a de doute la dessus, pas même ceux qui ont conduit l'opération. Mais, en attendant, je suis privé du viatique de tout prisonnier : compter les jours, calculer l'échéance

- **Représenter les lieux par la lumière.** Il est apparu très tôt que figurer la cellule par un rond de lumière au sol suffisait. De même pour l'espace du souvenir : nul besoin de décor. Ce principe permet la circulation des espaces – mentaux et physiques - selon un principe d'emboîtement, chaque espace se transformant en un autre grâce aux mouvements de la lumière.
- **Utiliser l'image vidéo comme espace de projection mentale et ouverture sur l'Histoire, en dialogue avec l'acteur.** La création vidéo relaie l'écriture textuelle par une écriture visuelle sur des moments précis, complétant le voyage que nous faisons dans la tête de Jean Zay en allant là où les mots peut-être échouent (images de guerre, de feu ou de neige). Elle donne également de la matière à l'époque par un montage d'actualités Gaumont, lesquelles sont une vision du monde propre aux années 1930. Ces montages offrent tout à la fois un appui visuel attractif lorsque Jean Zay évoque son action politique et une manière d'appréhender l'univers mental dans lequel était la France ces années-là.
- **Utiliser le son pour donner de la matière aux lieux** (bruits de pas, de clés et de portes blindées). Utiliser la musique pour soutenir les moments de solitude et peupler les ellipses de temps.
A noter : la création musicale s'est pour beaucoup inspirée d'Olivier Messiaen, contemporain de Jean Zay.

Propositions de questions à partager avec les élèves

- ✓ Comment qualifieriez-vous le personnage de Jean Zay ? Quel serait son caractère ?
- ✓ Que diriez-vous de ses convictions et de son engagement politiques ?
- ✓ Que retenez-vous de son action en tant que ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts du Front Populaire ?
- ✓ A quels moments du spectacle comprend-on que Jean Zay cède au doute et au désespoir ? A quels moments et comment le voit-on résister ?
- ✓ Quelle est pour vous la fonction du jardin ? Quel rapport Jean Zay entretient-il avec l'extérieur de la prison et avec la présence de la nature ?
- ✓ Comment le spectacle fait-il exister les différents espaces, celui de la cellule et de la solitude et celui des souvenirs, comment l'acteur passe-t-il de l'un à l'autre ?
- ✓ Comment la mise en scène traduit-elle l'idée du journal ?

- ✓ A quels moments le spectacle donne-t-il à voir Jean Zay en train d'écrire ? Pour raconter quoi ? Quel effet cela procure-t-il sur le spectateur ?
- ✓ Pourquoi l'acteur incarnant Jean Zay parle-t-il au public ?
- ✓ Que signifie pour vous le fait que les dates soient projetées ?
- ✓ Que signifie pour vous le fait qu'elles disparaissent à un moment ?
- ✓ Qu'apportent pour vous les projections d'images de guerre, de vagues, de feu ou de neige ? Quelle est leur fonction ?
- ✓ Qu'apportent pour vous les images d'actualités Gaumont ?
- ✓ Quelles fonctions ont pour vous le son et la musique ?



RESSOURCES DOCUMENTAIRES

- Ligue des Droits de l'Homme / www.ldh-france.org/
- Ligue de l'enseignement / https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligue_de_l'enseignement
- Le CERCIL- Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv (Centre d'Etude et de Recherche sur les Camps d'Internement dans le Loiret) / <https://www.musee-memorial-cercil.fr/>
 - Mémorial du Mont Valérien / <http://www.mont-valerien.fr/>
- Journal Le Progrès du Loiret / https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Progrès_du_Loiret
 - Loge maçonnique / https://fr.wikipedia.org/wiki/Loge_maçonnique
 - Parti radical / [https://fr.wikipedia.org/wiki/Parti_radical_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Parti_radical_(France))
 - Front populaire / [https://fr.wikipedia.org/wiki/Front_populaire_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Front_populaire_(France))
- Pierre Mendès-France / https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Mendès_France
 - Lucie Aubrac / https://francearchives.fr/fr/pages_histoire/39021
 - Régime de Vichy / https://fr.wikipedia.org/wiki/Régime_de_Vichy
 - Le Panthéon / [https://fr.wikipedia.org/wiki/Panthéon_\(Paris\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Panthéon_(Paris))
- L'ENA / [https://fr.wikipedia.org/wiki/école_nationale_dadministration_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/école_nationale_dadministration_(France))
- Le CNRS / https://fr.wikipedia.org/wiki/Centre_national_de_la_recherche_scientifique
- L4histoire du Festival de Cannes / https://fr.wikipedia.org/wiki/Festival_de_Cannes
- Dossier de présentation du spectacle en ligne / https://drive.google.com/file/d/1qaWD64pp2hYBv_R1OtXPR-5cL2M816J7/view



CONTACTS

Michel Cochet, metteur en scène
michel.cochet1@free.fr / 06 82 57 73 35

Cie Théâtre en Fusion – Production
Xavier Béja, adaptation du texte et jeu
theatrenfusion@free.fr / 06 03 49 43 66

Passage production – Diffusion
contact@passageprod.com
François Nouel / 06 74 45 38 64
Claire Ramiro / 06 67 96 27 14

Le Spectacle est soutenu par l'ADAMI dans le cadre du dispositif
« ADAMI DÉCLENCHEUR », par la SPEDIDAM et le Théâtre de Saint-Maur

Le spectacle a reçu le LABEL LICRA *Spectacles recommandés par la LICRA*
et le label *Rue du Conservatoire*

Crédits photos du dossier : David Ruellan et Laurent Lafuma